

SAGESSE D'UN PAUVRE.

Introduction :

Notre Sœur Marie du Sinaï m'a demandé de méditer le message du livre de Frère Eloi Leclerc « Sagesse d'un pauvre, » et d'en tirer des enseignements pour aujourd'hui.

Il n'est jamais facile d'adapter un enseignement donné à une certaine époque et dans un contexte particulier.

Il faut d'abord le situer. Frère Eloi Leclerc a fait une première lecture de ce qu'a vécu St François, et c'est donc une seconde lecture que je suis chargé de faire.

Je vais donc devoir passer par l'opinion qu'expose le Frère Eloi dans son livre « Sagesse d'un pauvre », pour atteindre le drame que François a vécu au moment précis de son retour de mission chez le Sultan d'Egypte, au printemps 1220, et aussi tenir compte de l'histoire des premières années de l'Ordre. Je me référerai pour cela au livre du Frère Lazaro Iriarte, « Histoire du Franciscanisme ».

Je vous propose donc premièrement un rappel des événements qui ont provoqué la crise que traversa Frère François. Deuxièmement une réflexion sur la dépression, et troisièmement une méditation sur l'action du Saint-Esprit de Sagesse dans nos âmes.

I - Un rappel des événements qui ont causé la peine de St François.

Lors du chapitre de 1219 furent organisées pour la première fois les missions parmi les infidèles. François entreprit fin Juin de cette année, avec quelques compagnons un voyage en Orient. Il y rencontra le Sultan d'Egypte et il en revint deux ans après, lorsqu'il apprit que son ordre avait pris des innovations contraires à la liberté évangélique. Un Frère d'Italie vint l'en informer, ce qui hâta son retour.

C'est cette situation nouvelle pour la Fraternité qui fut très pénible à François que le Frère Eloi Leclerc retrace dans son livre de façon assez pathétique.

A son retour François se sentit incapable de remédier à une évolution de l'Ordre que le Pape lui-même encourageait.

Plusieurs facteurs sont la cause d'une évolution qui, d'ailleurs avait déjà commencé avant le départ de St François pour l'Orient

1- Première cause le développement trop rapide de la Fraternité :

La Fraternité s'était beaucoup développée, et les candidats qui affluaient étaient envoyés dans le monde sans formation. François se plaignait de ceux qui « vagabondaient en dehors de l'obéissance. » Les membres les plus instruits qui avaient la confiance de François s'en inquiétaient aussi fortement en désirant une organisation plus structurée et une législation plus précise. François s'opposait à tout ce qui pouvait aller contre la « voie de la simplicité » pauvreté totale et insécurité.

2- La première structuration :

L'évolution consista en premier lieu à une division de l'Ordre en provinces, et c'est François lui-même qui en fut l'initiateur manifestant son sens de l'adaptation historique. Le chapitre de 1217 fit de la province la Fraternité fondamentale sous la conduite d'un Ministre Provincial.

3- L'expansion hors d'Italie :

Grâce à cette nouvelle organisation, l'ordre sortit d'Italie. François lui-même désira partir en France, mais le Cardinal Hugolin l'en dissuada.

Hugolin qui devint le Pape Grégoire 9 avait une grande amitié pour François, mais ne partageait pas son abandon à la providence et il s'opposait à ce que les frères aillent en mission sans lettres de recommandation. Hugolin était un homme de gouvernement, clairvoyant, et sans aller jusqu'à s'opposer franchement à François, il soutenait le parti des frères instruits.

Au chapitre de 1219 où on décida la nouvelle organisation en provinces. Hugolin ne s'opposa pas au départ de François pour l'Orient. C'est pendant son absence que les deux vicaires convoquèrent un chapitre spécial qui édicta des statuts additionnels de caractère monastique.

D'autres innovations avaient eu lieu comme celle de construire un studium dans le centre universitaire de Bologne, et une maison à Assise pour en faire le siège de la communauté centrale de l'Ordre. François dut renoncer à la démolir, car le parti des rusés déclara que cette maison était la propriété d'Assise

C'est cette épreuve de l'abandon de la liberté évangélique originelle que Frère Eloi décrit dans son livre, « Sagesse d'un Pauvre », comme cause de la dépression que vécut François.

François fut effectivement mis devant le fait inéluctable de la nécessité d'une organisation nouvelle de la Fraternité. Il en conçut une

grande peine, et en même temps il sut répliquer au parti des réformateurs en obtenant du pape Honorius III qu'Hugolin devienne protecteur et correcteur de la Fraternité pour l'aider à rétablir son autorité de fondateur de l'Ordre. C'est alors que François nomma Pierre de Catane comme ministre général auquel il promit obéissance.

Avec l'aide du juriste Césaire de Spire François écrit la règle de 1221 qui intégra quelques unes de ces innovations, mais qui ne reçut pas l'approbation pontificale.

François se retira alors dans l'Ermitage de Fonte Colombo et dicta une nouvelle règle à Frère Léon. Cette règle déplut aux Ministres réunis en chapitre, et François dut recommencer en consultant longuement Hugolin pour en arriver à la règle définitive de 1223. Cette règle gardait la législation antérieure pour l'essentiel.

Quelle fut l'attitude de François pendant ce temps d'épreuve ? Il semble bien que François sut manifester une véritable vigueur, et qu'il ne se laissa pas abattre outre mesure, même si l'épreuve l'amenait à quitter les Frères et à se réfugier dans les ermitages, comme nous le dit Celano : « S'il fuyait la compagnie des Frères, c'était parce que de mauvaises nouvelles sur le comportement de l'un ou de l'autre ne vissent pas raviver sa peine ». (2Cel.157)

La Fraternité se scinda en deux, plusieurs restèrent fidèles, attachés aux observances primitives, et demandèrent à François de déposer les ministres dissidents. François répliqua par une confiance inspirée par une sagesse qui a sa source en Dieu. Il aurait pu y avoir deux façons de réagir, ou bien accepter sans combattre, ou encore s'opposer de telle façon qu'un schisme s'en serait suivi. François prit la voie médiane qui s'inspire de l'amour. Il pensa qu'il devait, par sa prière et ses exhortations être le modèle qui s'imposerait après lui du véritable Frère Mineur, et triompher ainsi des adversaires. Il alla même à penser d'autoriser à des Frères fidèles de se séparer de la Communauté infidèle et de continuer à part une vie selon la règle. Mais c'est par la patience qu'il pensa vaincre, par sa souffrance offerte dans la persécution de la part des Ministres. C'est le sens de l'admonition III,6 « De la véritable obéissance qui est de l'amour. Elle contente à la fois Dieu et le prochain. »

On voit donc que sans se laisser décourager il mena son combat par la prudence qu'il observa et sa patience à croire que la grâce triompherait en dernier lieu, et qu'il fallait surtout éviter une rupture de la Fraternité

A l'un de ses compagnons, qui lui demandait pourquoi il n'imposait pas sa volonté, François répondit : « Mon office, ma charge de supérieur des Frères, est d'ordre spirituel, puisque je dois réprimer les vices et les corriger. Mais si je ne puis, par mes exhortations et mon exemple, les réprimer et les corriger, je ne veux pas devenir un bourreau qui punit et flagelle, comme le fait le bras séculier. J'ai confiance dans le Seigneur, qu'ils seront punis par les ennemis invisibles, ils seront punis et corrigés par les hommes de ce siècle, à leur grande honte et confusion, et ils reviendront ainsi à leur profession et à leur vocation. » (Lp. 76)

De notre temps le Pape Paul 6 manifesta, me semble-t-il une semblable patience envers Mgr Lefèbvre.

Ainsi François eut à vivre une épreuve qui ressemble d'une certaine façon, à celle d'Abraham allant sacrifier le fils de la promesse.

Dieu peut demander à travers des circonstances particulières des renoncements qui touchent la personne dans ce qu'elle a de plus profond. La sagesse est alors, comme le décrit bien Frère Eloi, de s'abandonner dans l'inconnu à Dieu Lui-même qui sait et commande tout. La réponse ne peut être que d'ordre spirituel pour qui vit dans la foi, et dans la foi obscure. Il faut beaucoup de courage pour tenir, et seule la prière permet de vivre l'épreuve. Nous en parlerons tout à l'heure.

Les sources franciscaines nous ont montré que François sut combattre par la foi et la confiance pour sauvegarder son idéal, d'une façon peut-être moins pathétique que ce que nous en décrit Frère Eloi.

Il est toujours difficile d'entrer dans la psychologie d'une personne pour la connaître du fait que par nature elle est construite sur un fond inaccessible d'image divine.

On connaît les mêmes difficultés pour rendre compte du mystère de Jésus. En fait, nous recevons des Apôtres et des disciples ce qu'ils ont expérimenté et vu, et c'est à partir de ces témoignages que nous essayons de nous approcher du mystère du Christ, comme en seconde main. Ces témoignages sont susceptibles de diverses lectures. St Jean termine son évangile en disant « qu'il ya encore bien d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom.(Jn 20,30)

Il est donc bon de garder une réserve chaque fois que nous tentons de reconstituer la vie intérieure d'une personne. Il me semble que la réalité

historique parle avec une certaine sérénité de François au milieu de l'épreuve, ainsi qu'une constante fermeté pour répondre aux difficultés. Toujours est-il, que c'est cet événement qui fut à l'origine du drame que souffrit François.

II - La dépression :

Cette crise de l'Ordre a donc pour effet de créer une profonde souffrance dans l'âme de François qui voit son œuvre se déliter. Cette souffrance provoque une sorte d'obsession qui ramène sans fin à l'idée que l'idéal que Dieu lui a donné Dieu de vivre selon le Saint Evangile, est sur le point de disparaître.

Est-ce que cette souffrance qui crée un état d'abattement chez François peut être ce que nous appelons une dépression ?

Pour répondre à cette question qui peut nous concerner, il nous faut relever les différentes expressions de la tristesse de François qu'analyse Frère Eloi, ce qui nous permettra de voir s'il s'agit ou non d'une maladie de l'âme. Nous pourrions en tirer des conséquences pour nous-mêmes. On lit : (Les pages citées sont de la 22^{ème} édition)

« -Le visage de François était non seulement creusé et émacié, mais défait et voilé par une profonde tristesse. Partout l'ombre de l'angoisse, d'un angoisse rentrée, plongeant ses racines jusqu'au tréfonds de l'âme et la dévorant lentement. (16)

Une lourde tristesse s'était abattue sur lui. C'est pourquoi maintenant il s'en allait loin des Frères cacher sa peine dans la montagne, au milieu des bois. (20)

Le matin, il se retirait dans la solitude. Là, il priait longuement, et cela au milieu de grandes angoisses. (28)

Voici qu'à ce moment de son existence il était pauvre, douloureusement pauvre, au-delà de tout ce qu'il avait pu rêver. (31)

Frère Léon dit à Sœur Claire : Notre père a perdu la joie, toute joie. Il nous dit lui-même que son âme est amère. Ce à quoi Claire répondit : » Dieu veut le purifier comme l'or dans la fournaise. (35)

Il priait, mais c'était le vide, un très grand vide. Il se demandait ce qu'il devait faire. (44)

La tristesse m'accablait et me paralysait (dit-il à Sœur Claire) J'ai souffert terriblement, et ce n'est pas encore fini. (58)

Après une rencontre avec Sœur Claire, François semble sortir de sa souffrance : Il continuait de souffrir, sans doute. Mais ce n'était plus de la même façon. Sa souffrance était devenue moins âpre. (66)

La sortie de crise se concrétise le Vendredi saint : Cela seul suffisait : que Dieu soit Dieu. (78)

Nous avons suffisamment de matériaux pour décider s'il s'agissait d'une dépression ou non.

Je consulte le thérapeute orthodoxe Jean-Claude Larchet dans un de ses livres : « Le chrétien devant la maladie, la souffrance et la mort » qui réfléchit dans le sens de la tradition des Pères.

Il rappelle d'abord que la dépression est aujourd'hui une réalité préoccupante, que beaucoup de personnes souffrent de cette maladie. Les circonstances sont bien connues : anxiété par suite du chômage, conflits dans le travail et dans les familles, maladies, décès des proches, autant de causes d'origine sociale. On remédie le plus souvent par des traitements chimiques. Un Français sur cinq prend des tranquillisants.

Un état dépressif se manifeste de plusieurs façons :

1- La personne devient triste et éprouve la douleur morale.

2 – Elle se replie sur elle-même et fuit les relations aux autres.

3 – Elle éprouve un sentiment de lassitude, de fatigue.

4- Sa douleur morale peut l'amener à se déprécier, et faire naître un sentiment de culpabilité, une sorte d'autoaccusation ou d'autopunition.

Ces douleurs morale s'accompagnent de maux de tête et de troubles digestifs ou encore de douleurs articulaires.

Quelles sont les causes d'apparition de l'état dépressif ? Le plus souvent c'est à la suite d'un passage vécu comme une frustration : Une déception dans la relation conjugale, la perte d'une situation professionnelle, un état de surmenage, un deuil qui affecte profondément. Un état d'anxiété en résulte. La personne demande qu'on s'occupe d'elle, qu'on écoute sa souffrance, elle cherche à s'appuyer sur qui peut la comprendre.

Avec la douleur morale l'âme connaît une tristesse profonde et permanente. La personne est découragée et peut aller jusqu'à connaître le désespoir. Elle se reproche de ne pouvoir aimer comme auparavant.

La personne eut alors fuir le commerce des autres et désespère de Dieu. Dans ce cas, il faut reconnaître une intervention maléfique. Selon les pères, les pensées qui viennent des démons sont trouble et tristesse.

En dernier lieu s'impriment des pensées de suicide.

La durée moyenne des crises est de six à sept mois semble-t-il et la crise se termine lentement.

Si nous comparons ces définitions cliniques de la dépression avec ce que François a vécu, nous voyons à la fois ressemblances et différences.

Ressemblances par tous les côtés que nous avons relevés où se manifeste la tristesse.

Différences, là où je ne vois pas que François se soit laissé aller comme d'autres personnes qui n'ont pas recours à la prière. D'autre part, même s'il a eu des mouvements de colère contre les réformateurs, ce ne fut pas par refus de Dieu, mais par une souffrance de voir Dieu Lui-même nié dans l'œuvre qu'en tant que serviteur il a reçu d'accomplir.

C'est avant tout dans la profondeur de la personne qu'il faut aller pour comprendre le drame, car notre racine est en Dieu. Notre hypostase comme le dit la théologie orientale, est insérée dans la profondeur sans fond de Dieu. Nous sommes inconnaissables à nous-mêmes, à ce niveau où nous ne faisons en fait que de nous recevoir de Dieu, et d'apprendre ainsi ce que nous sommes. Nous n'expérimentons notre esprit qu'en vivant concrètement ses effets. La connaissance de nous-mêmes ne vient qu'en second lieu. C'est dans la source divine que nous avons notre source. Sans ce lien ontologique nous ne pouvons savoir ce que nous sommes. En même temps nous sommes incarnés dans un environnement très défini, c'est dans tout un conditionnement que nous apparaissions à nous-mêmes, dans le temps et dans l'espace.

Notre vocation est devenir ce que nous sommes, c'est-à-dire des personnes créées à l'image de Dieu en vue de la ressemblance. Ce ne peut être que dans ce chemin que nous nous réaliserons. Les Pères disent que à l'inverse, nous allons vers la dissemblance si nous ne tenons pas compte de nos fondements ontologiques qui font de nous des dieux créés, comme ils le disent encore, en se fondant sur la Parole de Jésus : « N'est-il pas écrit dans votre loi : « J'ai dit vous êtes des dieux ? » (Jn10,34)

Les dépressions sur lesquelles jouent les démons, viennent la plupart du temps de ce que la personne n'est plus connectée en elle-même avec ses profondeurs. On dit habituellement qu'elle n'a plus de points de repère. On oublie de dire que ces points de repère ne sont pas de ce monde mais à trouver dans la relation à Dieu.

Cette relation à Dieu ne peut se réaliser que dans le Christ Lui-même, puisque c'est en Lui que nous avons été créés. Il est l'Image première sur laquelle nous avons été construits et Il est la Réalité humano-divine sur laquelle nous sommes reconstruits. St Paul le dit :

« Tout a été créé par Lui et pour Lui ; Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui. Dieu s'est plu à faire habiter en Lui toute la plénitude, et par Lui à se réconcilier tous les êtres, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la Paix par le sang de sa Croix. » (Col 2,16) Et Jean ajoute que « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'Il est ; » (1 Jn 3,2)

C'est à l'accompagnateur de redire que le Seigneur est toujours là dans la barque même si apparemment on peut croire qu'Il dort. Pour quelqu'un qui prie, une épreuve de ce genre peut être l'occasion d'entrer plus profondément dans le mystère pascal.

Quand on perçoit au cours du temps des signes très positifs, comme le fait de rechercher la réconciliation avec des personnes de son entourage ou de sa famille, de pardonner des offenses, on peut penser que l'épreuve porte des fruits et qu'il faut poursuivre l'effort de prière et de remise en cause de soi-même.

D'une façon générale, on peut dire que bien de nos difficultés de relation viennent de ce que nous avons des valeurs auxquelles nous tenons et que parfois même nous cherchons à imposer à d'autres personnes qui n'ont pas la même façon de voir les choses. Ces efforts contrariés provoquent des souffrances et une dépression peut s'en suivre.

La difficulté vient alors du caractère entier de la personne, de ce qu'elle porte de meilleur même, de valeurs qu'elle ne peut abandonner sinon ce serait pour elle une sorte de trahison.

La question est de composer avec les autres, d'entrer dans ce dialogue très difficile.

Est-ce que ce ne fut pas la cause profonde de la dépression de François, l'impossibilité de renoncer à des valeurs qu'il crut fondées dans le Christ Lui-même ?

Est-ce que cette fidélité jusqu'à la mort n'a pas été partout et en tout temps ce qui fit la gloire des martyrs ?

Est-ce que ce n'est pas quelque chose de ce genre qu'on peut rencontrer un jour dans sa vie, du fait que chacun est unique, que la meilleure communion laisse une insatisfaction ? Comment concilier sa vérité profonde avec le devoir d'aimer l'autre différent ?

Plus on entre dans la profondeur de son être, plus on se sent différent. L'expérience qu'on en acquiert ne peut être remise en question, elle devient comme une vérité pour soi. Des personnes qui ont ressenti l'abîme ne peuvent pas vivre sans cette évidence pour eux qui les rend différents des autres la plupart du temps. La grâce n'agit pas de la même façon en chacun. C'est le mystère même du Christ au milieu des hommes qui était insupportable pour ses adversaires. Ici, ce n'est pas la faiblesse ou le péché qui créent les difficultés mais paradoxalement l'état de grâce, le don particulier de Dieu.

La conversion consistera dans un certain passage dans sa propre mort, dans une acceptation du relatif, dans l'humilité de considérer les autres comme porteurs eux aussi de valeurs autres que les siennes propres, en dernier lieu de lâcher prise par un acte d'amour plus grand encore qui implique un renoncement à soi-même.

III – LE SAINT-ESPRIT SAGESSE DE DIEU

Frère Eloi nous a rappelé dans son livre l'importance de la contemplation qui crée une présence intime à la Présence de Dieu dans nos âmes, comme étant l'attitude chrétienne nécessaire pour vivre tous les événements de nos vies.

La contemplation est l'œuvre du Saint-Esprit, c'est pourquoi nous devons d'abord redire quelques mots sur le mystère de la Personne Divine du Saint-Esprit qui agit aussi bien pour nous guérir que pour animer notre vie spirituelle.

– Le SAINT-ESPRIT.

La force qui fait passer de soi vers le Christ et dans le Christ, n'est pas au pouvoir de l'homme, elle appartient au Saint-Esprit. C'est lui qui anime la vie de l'Eglise, qui confectonne les sacrements, qui régie la vie spirituelle, dont le sacrement du Baptême qui nous transpose dans la vie du Christ.

Le Seigneur dit qu'il « ne parlera pas de Lui-même, mais c'est ce qu'Il entend qu'il dira. Il dévoilera les choses à venir. » Jn 16,13.

Il ajoute : « Lui, me glorifiera. C'est de mon bien qu'il recevra, et il vous le dévoilera. »

Et, pour faire comprendre qu'il s'agit d'une action de la Sainte Trinité qui vient habiter dans l'âme purifiée, Jésus ajoute : « Tout ce que le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera. »

Sans cette information, nous resterons dans une certaine confusion de savoir ce que fait le Fils, ce que fait le Saint-Esprit et ce que fait le Père.

Jésus éclaire ici l'œuvre commune en même temps que dans cette unité se révèle la part propre à chaque Personne Divine.

Le Saint-Esprit y apparaît comme la transparence absolue qui en Marie fit naître le Verbe, et qui unit le Père et le Fils dans un même acte d'amour éternel.

On comprend dès lors que rien ne peut s'accomplir de divin que par l'action du Saint-Esprit. La divinisation de notre être qui est le but ultime de notre vie, est l'œuvre du Saint-Esprit, dans l'Être du Christ dans Son Corps mystique, en vue de la paternité divine.

C'est bien Lui, le Saint-Esprit qui féconde la prière de guérison, qui œuvre mystérieusement dans l'âme, et qui se manifeste par des actions de sagesse. J'en relève trois qui nous intéressent pour notre sujet, le retrait, le pardon, la prudence, mais commençons par la prière de guérison.

I -La prière de guérison.

La guérison des profondeurs ne peut advenir que par l'action de Dieu, avons-nous dit.

Cela ne signifie pas que toute action sur l'humanité corporelle et psychique soit inutile. Puisque notre esprit est incarné, nous reconnaissons la valeur du domaine de la science médicale et des moyens qu'elle préconise. Mais sans la dimension spirituelle, la guérison restera imparfaite, puisqu'elle ne touchera pas l'homme dans sa profondeur divinisable.

Redisons que la maladie est une conséquence du péché qui a atteint l'homme dans son corps et dans son âme et que c'est donc par l'intervention divine que nous vient la guérison.

Frère Eloi nous montre que c'est d'abord par la prière que François sortit de sa dépression.

Là où l'attitude de François diffère de ce que vivent habituellement les personnes atteintes par la dépression est bien la prière. Comment se présente la prière ?

Le plus souvent la prière s'exprime par des paroles et des chants, des formules et des textes, tout un matériel qui est utilisé pour louer et pour demander et intercéder. Le cœur est bien sûr sollicité, sans pour cela s'ouvrir à la profondeur intérieure. C'est avec raison que nous nous interrogeons de temps à autre sur l'authenticité de la vie de prière que nous menons. Que de fois sans qu'on le veuille ne sommes-nous pas envahis par des images ou des pensées diverses qui viennent s'interposer et nous faire oublier même que nous prions. Heureusement l'esprit continue son travail comme dans un avion par un pilotage automatique. Quand l'esprit reprend conscience, il reprend son office.

Que nous montre François dans sa retraite ? Bien sûr, il continue à assumer ses heures régulières de prière avec les psaumes qu'il a composés et qu'il récite avant les textes officiels de chaque heure liturgique de prière.

Mais nous le voyons, comme nous le décrit Frère Eloi, plongé à longueur de temps dans une contemplation de la nature. C'est certainement le caractère particulier de notre spiritualité franciscaine que de trouver la Présence de Dieu dans sa création et d'utiliser les créatures pour Le louer. Frère Eloi a fait un long travail sur le Cantique des créatures et on peut dire que son œuvre littéraire et spirituelle est fortement influencé par la création.

C'est de la nature que François, selon Frère Eloi, tire le secret de sa sagesse, le bien de la consistance des choses créées selon l'art du Créateur. Par exemple, les pages très évocatrices du mystère du temps qui est une de ces pages qui m'a le plus profondément parlé, avec cette parole que Frère Eloi met sur la bouche de François lors de sa rencontre avec Sœur Claire ;

« Apprendre à vivre le temps de Dieu est sans doute le secret de la sagesse » (p.63) ou encore : « Il y a un temps pour tous les êtres. Mais ce n'est pas le même pour tous. Le temps des choses n'est pas celui des bêtes. Et celui des bêtes n'est pas celui des humains. Et par-dessus tout, et différent de tous, il y a le temps de Dieu qui enferme tous les autres et les dépasse. Le cœur de Dieu ne bat pas au même rythme que le nôtre. Il a son mouvement propre. Celui de son éternel miséricorde qui s'étend d'âge en âge et ne vieillit jamais. Il nous est très difficile d'entrer dans ce temps divin. Et cependant, là

seulement, nous trouvons la paix. François déclarait dans sa dépression : « Je ne vis pas encore dans le temps de Dieu. » (p.62) mais il poursuivait son chemin de contemplation.

Frère Eloi nous le montre en train de contempler le ciel et d'en ressortir l'apaisement de l'homme en présence de l'éternité divine qui lui assure sa consistance : « le jour baissait. Le brouillard allait couvrir les ravins, et les étoiles s'allumaient dans le ciel. Il en était ainsi, pensait François, depuis le commencement. Depuis qu'il y eut un soir. C'était l'image de la permanence de Dieu. » (P.80).

La prière dans le silence recherché est une entrée dans la profondeur, elle porte alors le nom d'oraison silencieuse. Les communautés religieuses la connaissent bien, et la vivent d'ordinaire comme une rupture organisée et régulière dans le courant de la journée et de la nuit d'avec les autres activités.

François, dans ce moment de crise, entre progressivement dans un temps long de solitude où plus rien d'autre ne l'occupe : « Il n'avait plus rien à faire qu'à regarder et à écouter. Ce n'était plus le moment d'aller de par le monde et de prêcher l'évangile aux foules. Il ne s'agissait plus de faire quelque chose mais seulement de se tenir là, comme la montagne elle-même, sans bouger, sans broncher, dans la nuit lourde chargée d'éclairs, tout entier occupé à recevoir l'eau et le feu du ciel et à se laisser purifier. »

Le Frère Eloi ajoute : « Cette voix était mystérieuse et difficile à entendre » (p.31)

Difficile aujourd'hui pour beaucoup de gens trop pris dans le tourbillon du monde, sans lien avec l'église. J'ai pu me rendre compte, pendant le temps où j'ai exercé le ministère de l'exorcisme, combien les personnes qui souffrent dans leur psychisme, le font parce qu'elles sont sans protection intérieure, comme des brebis sans berger, pour avoir délaissé l'Eglise dès leur jeunesse. Elles ont pu la côtoyer à certaines occasions de fête, baptême d'un enfant, mariage d'un ami, mais comme des spectateurs d'un événement étranger.

Quand elles vous disent qu'elles prient, elles ne savent pas trop de quoi il s'agit. Par contre dans des moments de crise, elles vous demandent des textes de prières efficaces. Il n'est pas facile de faire comprendre que la prière ne tient pas sa force par elle-même, mais qu'elle la reçoit de Dieu pour mettre l'âme en relation avec Dieu, comme un ambassadeur qui introduit dans la présence du Grand Roi.

Nous aurons toujours à purifier notre compréhension de la prière qui, d'ailleurs, évolue en même temps que notre vie spirituelle. Plus nous serons pauvres, et humbles, plus notre prière grandira en authenticité.

Comme personne n'échappe à la souffrance, c'est vers des guérisseurs de toutes espèces que se retournent le plus souvent les personnes qui souffrent dans leur psychisme. Après y avoir laissé de l'argent, n'ayant pas trouvé d'amélioration elles demandent l'aide de voyants et même de la magie. Ce n'est plus le Bon Berger qui est devenu leur maître, mais « l'autre » qui ne cherche que la mort de l'âme. Résultat, peu de ces personnes finissent par venir jusqu'à l'Eglise parce qu'elles sont ficelées intérieurement par le démon. Cette compréhension des choses qui fait intervenir les démons n'est pas souvent bien accueillie aujourd'hui dans l'Eglise.

Le chemin de la guérison ne peut passer que par le refus des faux bergers et par un retour aux moyens qu'offre l'Eglise, c'est-à-dire aux sacrements et à la prière. Le premier acte est de faire le ménage intérieur par le sacrement de la réconciliation. La chose n'est pas facile. Il faut d'abord être convaincu de sa nécessité. Entrer dans la foi que le Christ sera bien là comme un guérisseur et non un juge. Sans l'acte de foi qui est un abandon dans le Christ au-delà de la raison, la lumière ne pénétrera que superficiellement dans le cœur encore encombré et enténébré.

Il faut faire revivre la dynamique du baptême, c'est-à-dire la conscience que le salut personnel est de passer dans la vie du Christ. C'est pour nous sauver de la corruption définitive que le Christ est venu en ce monde vers nous, pécheurs. Le Baptême n'est pas d'abord une purification, mais c'est essentiellement la réponse à l'offre du salut en se dessaisissant de soi, en faisant le passage de tout son être dans le Christ, pour trouver en Lui la Vie véritable, la Vérité dernière. Il faut revivre le passage mystique du mystère pascal. La résurrection est à la sortie de la cuve baptismale. Les crises peuvent être des appels à une nouvelle conversion des profondeurs.

La prière est l'état de l'âme dans sa migration vers le Seigneur Bien Aimé. Elle épouse l'énergie divine qui permet cette migration. Elle tient ce qu'elle est du Saint-Esprit, elle en exprime sa force.

II- Le Passage mystique du Saint-Esprit dans l'âme.

Comment agit le Saint-Esprit particulièrement pour sortir de la dépression, mais aussi dans toute situation où nous nous posons des questions essentielles ?

Frère Eloi parle d'une œuvre mystérieuse qui s'accomplit à la sortie de la nuit, quand l'homme a fini de renoncer, comme on dit, de lâcher prise, quand on a fini de demander des comptes à Dieu (109) pour en arriver à la magnifique parole : « Dieu est Dieu et cela suffit. » (106 et 136)

1° - Le Saint-Esprit amène chacun vers la pleine **acceptation de Dieu** dans nos vies. Il s'agit d'un long chemin qui nous mène au Royaume. Diverses étapes sont à franchir, chacune demande un certain renoncement. La tradition dit que c'est par des commencements et des recommencements que s'opère l'union progressive à Dieu. C'est pourquoi, François disait de son côté : « Commençons, nous n'avons pas encore commencé ! » L'Eglise par ses ministres est là pour aider l'accomplissement de cet itinéraire.

2° Peut-on approcher quelque peu **le mystère** de l'action du Saint-Esprit ?

Je pense au psaume 90 qui met en scène un roi angoissé sur le point de perdre une bataille. Il n'a qu'une ressource : demander l'aide du Très-Haut. Il vient au Temple et les serviteurs lui conseillent de passer une nuit en prière dans l'ombre du sanctuaire. C'est le passage à travers la nuit bien connue des mystiques.

Le mystère s'accomplit dans le silence de la nuit, sans que les puissances endormies de l'esprit ne sachent ce qui se passe. Mais à la sortie de la nuit, Dieu a imprimé sa réponse. L'âme sait sans que ce soit par une connaissance rationnelle, mais elle sait ce qu'elle doit faire. Une mystérieuse écriture s'est inscrite dans son âme. St Paul parle de l'Esprit qui écrit non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur les cœurs. (2 Co3,3)

C'est aussi l'acte de foi comme Abraham sur le chemin de la Morrya, qui s'abandonne à la Présence Sacrée. Sa foi inébranlable lui a valu de voir l'intervention bénéfique de Dieu.

C'est dans sa descente au profond de lui-même que François expérimente la Passion du Christ que le Saint-Esprit incarne dans l'âme qui a soif de l'union au Christ. Frère Eloi décrit la grâce reçue comme une assimilation au Christ de la Passion : « Il participait à la souffrance du Christ. Il l'éprouvait comme une expérience personnelle. Jusqu'à la nausée. Cette fois il était assimilé au Christ. » (77)

C'est toujours dans le Christ que le Saint-Esprit agit en nous. Selon la Parole du Seigneur, le Saint-Esprit le glorifie Lui-même en recevant de Son Bien et en nous le dévoilant. (Jn 16,14)

III - Trois œuvres de sagesse de Dieu.

1- le retrait.

Frère Eloi parle de sagesse du pauvre.

De quelle sagesse s'agit-il, et comment la percevoir dans l'épreuve que traverse François ?

Frère Eloi nous emmène avec François dans un ermitage de la montagne. Je n'ai pas trouvé le nom de cet ermitage, ni la durée du séjour qu'y fit François.

En fait, l'important est de voir François **se retirer** pour trouver dans la solitude une certaine paix loin du conflit et surtout pour prier.

S'il est une leçon que nous pouvons tirer et adapter à nous-mêmes, c'est bien, me semble-t-il cette décision de se retirer un certain temps.

Se retirer c'est prendre un certain recul, prendre le temps d'apaiser ses émotions, ses craintes, et même ses angoisses. Se retirer c'est rentrer en soi.

Pour le faire, rien ne vaut la solitude qui fait sortir des relations conflictuelles, et le silence qui a pour but de dégager l'esprit de ce qui l'obsède.

C'est le plus souvent le conseil qu'on commence par donner : « Ne serait-il pas bon de couper court et de prendre un temps de retraite ? »

Ce n'est pas toujours accepté d'emblée, parce que l'idée de la retraite fait souvent peur. La personne pense que le retrait va augmenter son mal en le mettant à nu devant elle. Elle a peur d'en être plus envahie encore, sans dérivatif. Elle pense que la solitude fixe l'attention dans la vie intérieure sans diversion.

Aujourd'hui, dans une société qui a perdu sa stabilité nous rencontrons de nombreuses manifestations de cette dépression qui affecta François. Un conseil qu'on peut donner est de demander de prendre du recul avant de prendre une décision définitive qui pourra être regrettée à l'avenir faute de trop de précipitation.

On voit hélas, ce que, en mon temps dans une société plus stable, on ne voyait pas ou très peu, que des couples arrivés à une certaine durée de vie commune se séparent dans l'incapacité de poursuivre ensemble. Il est vrai que certaines situations ont rendues impossible la vie commune, et que la séparation est une certaine libération pour un membre. Si cela ne produit pas

toujours des crises de dépression chez l'un ou l'autre des conjoints néanmoins elle affecte les enfants et les proches.

Voici un homme qui était tombé dans une dépression à la suite d'un conflit avec sa femme et qui fut dans l'obligation de s'adapter à une vie nouvelle. Ce fut pour lui une profonde blessure étant donné son besoin d'amour. Il ne pouvait pas supporter de voir sa relation brisée avec sa femme.

Comment vivre cette épreuve ?

Il le fit par la prière et constata après un certain temps que son épreuve l'avait fait mûrir. Un changement eut lieu en lui et il comprend maintenant ce qu'a été sa part de responsabilité dans cette épreuve. Il est décidé de reprendre le dialogue.

2 – l'œuvre du pardon .

Le Saint-Esprit fait réaliser ce qui est au cœur de la volonté du Seigneur, de nous voir nous pardonner mutuellement nos offenses. C'est la prière du Pater que nous ne cessons de reprendre pour avoir la force d'en accomplir ses exigences. Mais nous restons faibles, et le Seigneur le sait bien, du fait qu'il a pris notre condition humaine. Il connaît toutes nos misères et aussi nos grandeurs.

Si, par nous-mêmes nous ne sommes pas capables de pardonner, c'est le Saint-Esprit qui viendra au secours de notre faiblesse. C'est une des raisons majeures pour laquelle le Seigneur nous l'a envoyé, car pour pardonner il faut une grâce de force que seul le Saint-Esprit peut créer en notre volonté.

Je me souviens d'une personne qui a su rendre par le pardon une offense extrêmement grande. Il avait réussi à créer une petite entreprise de menuiserie, et avec pleine confiance en un ami qui le secondait, il lui avait donné sa signature. Peu de temps après, ce patron vient travailler et il trouve devant lui cette personne qui lui dit : « Excusez-moi, Monsieur, mais qui êtes-vous ? » Il était proprement mis à la porte de son entreprise. Cet homme qui était un chrétien franciscain, me dit en me racontant son histoire : « Je lui ai pardonné ! J'ai recommencé à zéro. »

Je crois que je n'ai jamais entendu un tel pardon qui ne peut être qu'une décision humaine. Oui, Dieu est capable de changer en bien toute espèce de mal, de faire sortir des plus grandes difficultés à condition de s'en remettre totalement entre Ses Mains.

Je crois que la sagesse est dans bien des cas de laisser au temps d'accomplir une œuvre d'apaisement. Ne pas se culpabiliser et continuer à prier avec persévérance. Le Saint-Esprit sait jouer avec le temps, Il conduit sereinement à l'heure voulue par Lui.

3- la prudence

La prudence est une vertu qui fait partie des charismes du Saint-Esprit.

Elle me semble très utile pour vivre au milieu des sollicitudes du monde. Tout d'abord pour nous éviter à répondre inconsidérément trop vite à tous les appels, sans prendre le temps de mesurer les conséquences. C'est particulièrement vrai pour ne pas sombrer dans des dettes dont souffrent beaucoup de Français qui se sont laissés entraîner par les convoitises des biens superficiels. La sagesse de la prudence appelle à une sage gestion de nos possibilités pour satisfaire nos besoins.

La prudence nous permet d'éviter des expériences qui s'avèreront très néfastes par la suite. On entend dire qu'il faut être au courant de tout, de voir des images ou des films ou des spectacles pour mieux pouvoir en juger. C'est absolument faux, car le mal entre par les yeux et les oreilles qui ne prennent pas garde. Rien n'est vraiment neutre.

La sainteté est exigeante, elle refuse tout compromis pour ne se nourrir que de la vérité et de l'amour du Christ mort et ressuscité pour nous. Le but de la vie est l'acquisition du Royaume qui n'est rien d'autre que l'acquisition de l'amour par le cœur pur, œuvre du Saint-Esprit. Au soir de la vie l'amour que nous aurons voulu entretenir dans nos vies manifestera en nous sa splendeur éternelle.

Le combat du cœur pur est le seul vraiment important, il se vit dans toutes nos pensées et nos activités.

Conclusion : Un regard sur François

François est un absolu qui ignore le compromis. Il ressemble aux prophètes de l'Ancien Testament, qui comme Jérémie souffre du feu d'amour de Dieu qui brûle en son cœur et qui le rejette de son entourage.

Il reçoit l'Évangile, veut le vivre à la lettre, parce que c'est ce qui donne sens à sa vie.

Comme nous tous il connaît des déceptions, mais sa fidélité à l'église lui permettra de traverser les épreuves, nous l'avons vu. Il s'agit là d'une humilité foncière qui permet de vaincre la tentation de se séparer pour mieux se réaliser soi-même. François a su échapper aux hérésies dans lesquelles sont tombés beaucoup de réformateurs et de doctrinaires qui se sont séparés de l'église en privilégiant leur propre jugement.

Il nous montre la valeur indispensable de l'abandon à Dieu par le moyen de la prière. Ce faisant, il est aussi un témoin de l'œuvre mystique du Saint-Esprit qui purifie nos âmes par des épreuves qui nous sont pénibles mais qui s'avèrent bénéfiques par la suite.

Il nous conduit au renoncement de nos volontés propres pour accueillir l'autre tel qu'il est, et composer avec lui un dialogue de respect mutuel.

Enfin, nous pouvons voir en lui la plus belle acquisition spirituelle, celle de la joie et de la Paix, qui anticipent l'allégresse du Royaume.

Frère Jean-Claude Tromas, Ofm Cap.
Ermitage de la Sainte Trinité, Le Sourt, 09000 Celles.